



Cathédrale Notre-Dame de Coutances

Une première cathédrale

Vers 430, Saint Éreptiole aurait construit une église, de type basilical à l'emplacement d'un temple gallo-romain. Il a été le premier évêque de la ville de Coutances. Cette première basilique aurait été « détruite par les Normands infidèles » vers 866, selon Toustain de Billy. La fuite de l'évêché de Coutances, venu se réfugier à Rouen, laisse la ville sans cathédrale pendant une longue période.

La cathédrale romane

L'évêque Robert (v. 1026 - 1048) choisit de reconstruire la cathédrale. Elle sera achevée par son successeur Geoffroy de Montbray (1049-1093). La dédicace de l'édifice a lieu en 1056, en présence du duc Guillaume. La nef était flanquée de deux tours octogonales, le carré de transept quant à lui était surmonté d'une tour-lanterne. Les croisillons donnaient naissance à des absidioles, tandis que le chœur ne possédait pas de déambulatoire, mais il était bordé de deux collatéraux.

Au XIII^e siècle le chœur, le transept et l'ancienne tour lanterne de style roman ont été détruits, afin de laisser place à des éléments gothiques entièrement nouveaux.

Cependant, des parties importantes de l'édifice roman ont été conservées, seulement dissimulées sous un parement gothique de calcaire fin : les murs de la nef et des bas-côtés, ainsi que la façade ouest et ses deux tours octogonales.

La cathédrale gothique

Vers 1180, des remaniements ont lieu au-dessous des tours avec la réalisation d'un grand orgue pour les piliers des tours.

Selon Viollet-le-Duc, « soit qu'elle menaçât ruine, soit qu'elle parût insuffisante, soit enfin que le diocèse de Coutances, nouvellement réuni à la couronne de France, voulût entrer dans le grand mouvement qui faisait reconstruire toutes les cathédrales au Nord de la Loire, la Cathédrale de Coutances fut entièrement reconstruite ».

La reconstruction de la cathédrale s'est opérée d'ouest en est, à la suite de la nomination d'Hugues de Morville comme évêque de la ville. La nef est construite dans la première décennie du XIII^e siècle et reprend la structure romane qui est rhabillée. La construction du transept est supposée commencer vers 1208 et non pas après l'incendie de 1218. Vers 1225, le transept semble être en cours d'achèvement comme le pense A. Mussat. Philippe Auguste donne à la cathédrale quatre prébendes pour la construction de six chapelles, vraisemblablement en 1209.

La construction du chœur est sujette à controverse. A. Mussat et E. Lambert estiment sa construction vers 1220. E. Lambert considère qu'elle a servi de modèle à la construction de la cathédrale de Burgos, commencée en 1221. Branner suppose sa construction entre 1230 et 1240, tandis que Bony et Lefèvre-Pontalis la situent entre 1220 et 1255. J. Herschman établit pour sa part un compromis avec la construction du déambulatoire extérieur et le mur du déambulatoire intérieur entre 1220 et 1235, puis vers 1240, l'élévation principale et les voûtes du déambulatoire intérieur.

En 1223, l'évêque Hugues de Morville (1208-1238) fonde dans la cathédrale deux chapelles: saint Georges et saint Thomas Becket. Le chœur semble être terminé en 1238 quand est enterré Hugues de Morville. Les porches sud et nord-ouest de la cathédrale semblent être construits après 1228. Car il est relevé que des maçons du cloître du Mont-Saint-Michel, achevé en 1228, y ont participé.

La nef, comme le chœur (vers 1220-1235) sont de style normand : les chapiteaux à tailloir circulaire évidé, les arcs élancés et leur modénature accentuée sont des signes évidents de la résistance au style gothique français et a contrario de la fidélité aux traditions architecturales normandes. Le style régional apparaît aussi sur la façade de la cathédrale, qui offre des lignes verticales vertigineuses par l'absence d'embellissement intermédiaire des colonnes.

Vers 1270, des chapelles sont créées entre les contreforts de la nef. Celles du côté sud sont attribuées à l'évêque Robert d'Harcourt (1291-1315). Les travaux sont achevés par l'évêque Jean d'Essey (1251-1274).

Au XIV^e siècle, la chapelle axiale est reconstruite. Le siège de la ville en octobre 1358 par Geoffroy d'Harcourt entraîne des dégâts sur la cathédrale. Sylvestre de La Cervelle, évêque de Coutances et cousin de du Guesclin relève les murs et les colonnes détruites. Il réalise à cette occasion six des chapelles des bas-côtés de la nef, orne les galeries du triforium de quadrilobes, couronne la façade d'un diadème de roses et achève l'abside d'une grande chapelle.

Pour faire face à l'afflux des pèlerins, la cathédrale fut agrandie à plusieurs reprises. L'une de ses particularités est son double déambulatoire, les chapelles rayonnantes se confondant avec le deuxième. Son architecture est semblable à ce qui peut être trouvé à Hambye.

On fête la dédicace de la cathédrale le 12 juillet.

La présence en nombre de chapelles latérales montre qu'à l'époque, la cathédrale était un lieu où des messes se déroulaient à longueur de journée. Les Coutançais, qui avaient leur propres églises dans la commune venaient souvent dans la cathédrale pour y faire des tractations commerciales avec les pèlerins, mais aussi pour y puiser l'eau du puits, dont le conduit subsiste encore dans le bras nord.

De même, les habitants traversaient le narthex de la cathédrale afin de passer d'un quartier à un autre, puisqu'à l'époque, le parvis n'existait pas encore en tant que place conséquente.

Plusieurs dégâts surviennent à l'édifice aux XVI^e et XVII^e siècles : en 1647, un clocheton de la tour sud-ouest tombe et s'écrase sur le portail latéral sud ; le 31 décembre 1705, une des fillettes de la tour sud-ouest tombe sur la chapelle Sainte-Anne suite à un ouragan ; un orage ébranle et fragilise la tour du chapitre le 18 juillet 1730.

Dimensions

Longueur extérieure	95,17 m
Longueur intérieure	87 m
Longueur de la nef	38,70 m
Largeur de la nef, entre les piliers	8 m
Largeur de la nef, d'axe en axe des piliers	15 m
Largeur des bas-côtés, entre les piliers	4 m
Largeur totale	33,70 m
Longueur du transept, à l'extérieur	31 m
Largeur du transept, sous la tour-lanterne	11 m
Hauteur de la tour-lanterne, sous voûte	40,85 m
Hauteur de la nef, sous clef de voûte	21,90 m
Hauteur des flèches, dont 3 m pour les croix	77 m
Hauteur de la tour-lanterne à l'extérieur	57,45 m
Largeur du chœur	9,30 m
Largeur totale de l'abside	31,15 m
Flèche sud-ouest	75 m
Flèche nord-ouest	77 m

Description

La façade occidentale

La façade occidentale est encadrée par deux tours, surmontées de flèches. Les portails forment le premier niveau de la façade. La porte centrale à meneau s'enfonce dans l'épaisseur du mur sous une voussure de colonnettes. Les niches, vides des statues de la Vierge et autres sculptures, peuvent être reconstituées grâce à une gravure de Bichue en 1747. Il possédait un tympan dédié à la Vierge et détruit à la Révolution. Le dessus du portail central entre les deux tours accueille une terrasse sur laquelle s'appuie la grande fenêtre de la nef avec sa rosace à six branches, surmontée d'une galerie encadrée de deux clochetons. La galerie des roses, dentelle de pierre réalisée par l'évêque Sylvestre de La Cervelle au XIV^e siècle se compose de six arcades géminées supportant un diadème couronné d'une troisième galerie où butent les contreforts des tours.

Les deux tours encadrent la façade. Elles terminent les bas-côtés de la nef. Le traitement du parement de la tour nord diffère de la tour sud. Les ogives qui partent du sol jusqu'à la troisième galerie pour la tour sud sont divisées en deux étages pour la tour nord et s'appuie sur un puissant soubassement. De forme carrée, elles deviennent octogonales, chaque face ajourée d'une baie géminée. Trois des angles accueillent des fillettes ou tourelles ajourées. Le quatrième angle tourné vers l'extérieur de l'édifice accueille pour chaque tour une tourelle d'escalier flanquée de trois fillettes plus petites. Les quatre ogives libres sont surmontées chacune d'une niche à clocheton qui ouvre au milieu des flèches. Ainsi les flèches des tours sont entourées de quinze pointes. La pyramide à huit pans est recouverte d'écailles en ogive et couronnée d'un bouquet de pierre surmonté d'une croix de fer.

Le portail central est encadré par deux portails dont celui de gauche dédié à Saint-Lô.

Façade occidentale

Les façades latérales

Extérieur, côté sud

La cathédrale a la particularité de posséder des porches latéraux nord et sud, près du massif occidental. La tour sud abrite un porche large et profond de deux travées. La porte est couronnée d'une galerie et flanquée de deux niches vides. Le tympan montre un bas-relief mutilé représentant Notre-Dame entourée des attributs des quatre évangélistes. Ce portail a été la partie de la cathédrale la plus endommagée en 1944. Le porche de la tour nord plus petit que son jumeau possède un tympan représentant assise Marie, dont la tête a disparu, entourée de deux anges également décapités.

Chaque contrefort soutenant la nef est composé de deux clochetons, l'un à l'extérieur au niveau des murs gouttereaux, le deuxième à mi-chemin avant de buter sous la galerie haute du triforium ouvert par six baies gothiques.

Les piles des chapelles nord sont ornées de statues des Tancrède de Hauteville, protégées d'un dais.

Les bras du transept

Les fenêtres latérales du transept, comme pour le chœur, sont géminées. L'extrémité des transepts est ouvert par trois immenses baies. Le pignon, décoré dans sa partie sommitale de sept lancettes gothiques, est encadré de deux tourelles revêtues de colonnes.

La base du transept sud possède un appendice en rez-de-chaussée qui abrite la chapelle Saint-Jean.

Le transept nord possède également un appendice mais à deux étages, qui accueille la sacristie en rez-de-chaussée et la salle capitulaire à l'étage.

La tour-lanterne

Le chevet

« Le Dôme » ou « le Plomb » est le nom donné à la tour-lanterne. C'est une tour à huit faces ouvertes chacune d'une baie géminée, elle est flanquée de quatre tourelles d'escalier. La tour-lanterne a peut-être été couronnée, à l'origine, d'une flèche qui aurait été plus haute que celles de la façade. La toiture s'enflamma lors des bombardements de juin 1944 et l'incendie ne s'arrêta que dans la chambre des cloches.

Le chevet

Les arcs-boutants du chevet s'élançant d'un jet pour soutenir la poussée. La séparation entre le chœur et l'abside est marquée de quatre tourelles carrées de style normand. Le chevet est marqué par la Circata, chapelle axiale de la cathédrale. Elle est ouverte de six baies gothiques, alors que les pinacles qui devaient couronner les contreforts sont absents.

La cathédrale de l'intérieur

Les tours

Les tours romanes renferment une salle à l'étage voûtée en berceau, éclairée par des baies en plein cintre. L'étage adopte une forme octogonale.

La nef

La nef est constituée de six travées identiques et une aveugle au niveau des tours. Elles sont constituées de grandes arcades, séparées par de lourdes piles recouvertes de fines colonnes. Ces arcades sont surmontées d'un triforium aveugle masqué d'un quatre-corps quadrilobé. Elles masquent les tribunes romanes du XIe siècle. Le troisième niveau est ouvert par douze lancettes possédant des vitraux en grisaille, avec à la base une balustrade en tiers-point.

Les voûtes en berceau sont séparées par un arc-doubleau et un arc formeret qui encadre chaque fenêtre. Les deux travées en bas de la nef, écroulées en 1800, ont été refaites par Doublet.

Seule la nef conserve les dimensions et fondations romanes.

Entre l'entrée du portail principal de la façade occidentale et du porche sud se trouve un vitrail des Fondateurs: saint Éreptiole, Geoffroy de Montbray et Hugues de Morville. Un des piliers sud sert de support au Christ en croix du XVIIIe siècle qui provient de la poutre de gloire qui surmontait l'entrée du chœur.

Les bas-côtés et les chapelles

Les chapelles, dont l'accès se fait par les bas-côtés nord et sud, sont créés entre les contreforts vers 1270 pour le côté nord et vers 1291-1315 pour le côté sud.

Les murs de séparation des chapelles sont ajourés, apportant davantage de lumière.

Chapelles sud

La deuxième chapelle sud conserve deux fresques au-dessus de l'autel représentant Sainte-Agathe et un évêque. Face à cette chapelle, un chapiteau du bas-côté figure une scène de chasse et un moine entre deux têtes couronnées. Il s'agirait de saint Jouvin entouré de Gunnor et du duc Richard.

La troisième chapelle cache derrière son confessionnal l'inscription tumulaire du chanoine Jacques Martin.

La sixième chapelle sud, dédiée à Saint-François, contient plusieurs bas-reliefs, mutilés par les protestants en 1562. Ils représentent l'arrestation de Jésus dans le jardin de Gethsémani, le massacre des Innocents et la Sainte Famille fuyant en Égypte le roi Hérode qui a ordonné la mort de Jésus et des scènes de la Nativité. À gauche se trouve la crucifixion avec au-dessous saint François et l'évêque Eustache, tandis qu'à droite est représentée l'Assomption et le Couronnement de la Vierge. La piscine est ornée d'un bas-relief en bois de la seconde moitié du XVIe siècle présentant la trahison de Judas.

Chapelles nord

Le bas-côté nord possède encore dans quelques chapelles des carreaux de faïence médiévaux avec les armoiries de Castille associées aux fleurs de lys. Ils semblent provenir des poteries du Pré d'Auge, comme ceux du pavage de l'abbaye de Hambye.

Le transept et la tour-lanterne

La croisée de transept

La croisée de transept repose sur quatre piles, recouvertes de colonnes et colonnettes, dont la circonférence mesure environ quinze mètres, vont d'un jet jusqu'aux chapiteaux des arcades gothiques. Carrée (symbole de la Terre), elle devient octogonale (symbole de la résurrection) au premier niveau, grâce à des pendentifs triangulaires. Le polygone comporte deux étages marqués par une galerie et un balustre. Le triforium possède des baies jumelles à deux lancettes ajourées alors que le second niveau est éclairé de seize lancettes.

La voûte est divisée en seize nervures qui rejoignent le cercle, ouverture où passaient les cloches. Un troisième niveau clos existe dessus qui abritait autrefois la sonnerie.

Croisillon sud

Le croisillon sud ou chapelle du Puits comprend deux travées et se trouve prolongé par la chapelle Saint-Jean. Il possède une statue de la Vierge à l'enfant, un puits, le caveau des reliques. Cette chapelle serait au dire du bienheureux Père Eudes la première consacrée à l'Immaculée Conception.

Le puits existait déjà au XI^e siècle. La margelle a été restituée en 1915, date de réalisation de la ferronnerie qui la surmonte. Une armoire de chêne abrite derrière une claire-voie à meneaux les reliques de nombreux saints. Il s'agirait d'une copie de celle de Noyon.

La statue de bois de la Vierge qui ornait l'autel et avait été donné à l'abbaye de Montebourg, a pris place dans la sacristie. Elle est semblable à celle de Notre-Dame de la Roquette. Une Vierge à l'enfant en marbre du XIV^e siècle, qui avait été installée après la Révolution à l'église Saint-Nicolas, est revenue à la cathédrale en 1946.

La grande verrière, qui représente le Jugement dernier, date du XIV^e siècle. Don de Geoffroy-Herbert, il a été restauré en 1916 par le maître-verrier Tournel de Paris et conserve des ferrures du XIII^e siècle. Le Christ trône à son sommet est entouré d'anges. Dans la lancette centrale au-dessous sont assis les douze apôtres avec en bas Saint Michel qui tient une balance et pèse l'âme de deux personnages. La lancette de gauche, la Vierge occupe le sommet tandis que la lancette de droite accueille saint Jean-Baptiste et saint Paul. Deux groupes de saints s'étagent ensuite. La partie basse de la lancette droite représente l'enfer où les damnés sont torturés par les démons, tandis que celle de gauche représente le purgatoire et la résurrection. La caricature de certains visages, la représentation de pendus et d'un chaudron pour figurer l'enfer est probablement inspirée du Pèlerinage de la vie humaine de Guillaume de Digulleville. Elle a été déposée en 1942 et a ainsi pu échapper aux bombes.

La chapelle du Puits donne accès à l'oratoire, réservé à la messe quotidienne et à la prière privée.

Chapelle Saint-Jean (oratoire)

Restaurée par l'évêque Guérard, il possède un autel, copie de celui de Pontorson, consacré au Sacré-Cœur. Elle accueille les tombes des évêques Guérard († 1924), Louvard († 1950) et Fihey († 2017).

Croisillon nord

Le transept nord possède une grande verrière du XIII^e siècle, composée de trois lancettes raccourcies par la construction de la salle capitulaire, qui retrace des scènes de la vie des saints Thomas Becket, Georges et Blaise. Ces vitraux ont été restaurés en 1919.

L'évêque Bravard ramène une colonne de marbre de Rome sur laquelle repose la statue de saint Michel, installée après 1870. Cette statue en bois plaquée d'argent a été offerte par l'évêque Bravard pour remercier l'archange d'avoir protégé le diocèse pendant la guerre franco-prussienne.

Le chœur

Le chœur, un peu plus large que la nef, possède trois travées et un hémicycle à sept entre-colonnes, composées de douze colonnes juxtaposées formant une double ceinture et garnies à leur sommet de chapiteaux pédonculés.

Le maître-autel de la cathédrale, de style Louis XV, en marbre rose, orné de guirlandes dorées soutenues par des angelots, a été construit en 1755/1757 par les sculpteurs marseillais Antoine Duparc et son fils Raphaël. Il aurait été rapporté d'Espagne durant le Premier Empire. C'est l'un des plus grands de France. Derrière l'autel se trouve six paires de piliers qui supportent la voûte.

Les vitraux du XIIIe siècle représentent des scènes de la vie de Jésus³⁹.

Le chevet

Le double déambulatoire avec ses chapelles.

Un déambulatoire cerne le chœur. Il s'ouvre sur une série de chapelles. Il est composé de deux galeries de hauteur inégale séparées de douze colonnes.

Déambulatoire sud

La chapelle Saint-Joseph ou chapelle de Chiffrevast a été fondée en 1381 par Jean de Chiffrevast, gouverneur de Valognes. Elle possède au sud un mur peint. Son décor a été redécouvert au milieu du XIXe siècle sous un badigeon de chaux. Il représente la Trinité avec Dieu le Père supportant le Christ en croix surplombé de la colombe du Saint-Esprit à la pointe de l'ogive. La lancette se subdivise avec à leur pointe une Annonciation et saint Michel terrassant le dragon. Au-dessous, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine présentent Jean de Chiffrevast à Vierge tandis que sainte Marguerite et sainte Madeleine présentent sa femme à Jésus.

La chapelle suivante est dédiée à sainte Marthe. L'autel très ancien est une table de pierre portée par trois pilastres, existait déjà en 1251.

L'autel Saint-Michel est une imitation des vieux autels de la cathédrale. L'autel Saint-Michel est surmonté d'un vitrail du XIIIe siècle de saint Lô, un des plus vieux vitraux de la cathédrale représentant des scènes de la vie du saint, placé à l'origine au fond de la Circata d'origine.

La Circata

La chapelle axiale dite la Circata

Cette chapelle axiale a été considérablement agrandie au XIVe siècle par Sylvestre de La Cervelle. Elle a été polychromée au XIXe siècle. Ses vitraux retracent la vie de Notre-Dame. Une statue en marbre repose sur l'autel d'argent. Cette Vierge dite Notre-Dame de Coutances a été vendue à la Révolution pour 6 francs 12 sols pour l'église Saint-Nicolas. Sauvée par les Séminaristes en 1944, elle a retrouvé sa place dans la cathédrale. Elle est le lieu où repose le corps de l'évêque Germain, Sylvestre de la Cervelle et deux autres évêques de Coutances-et-Avranches.

Déambulatoire nord

L'autel de l'autre côté de la Circata est surmonté du vitrail racontant la vie de saint Marcoul. Il le représente sur un bateau en partance pour Jersey sans voile ni mât. La scène suivante le montre en compagnie de saint Hélier sur l'île.

Les autels sont en général marqués de 5 croix, rappel des 5 plaies du Christ. Les autels de sainte-Catherine et Saint-Etienne date d'Hugues de Morville. Ce sont de vastes coffres en pierre rectangulaires, qui étaient fermés par des portes bardées de fer.

L'autel saint-Mathurin est une table qui repose sur deux modillons à tête humaine encasté dans le mur et trois piliers à moulure sur le devant.

Il abrite le tombeau présumé d'Algare († 1151). Le couvercle du sarcophage représente l'évêque revêtu de ses ornements. C'est le seul tombeau de la cathédrale.

La sacristie et la salle capitulaire

La sacristie est une salle voûtée, autrefois séparée en deux dont la voûte repose sur un pilier central. Certaines parties des murs et des voûtes conservent des peintures. L'ancienne salle capitulaire située au-dessus, éclairée de fenêtres étroites, est voûtée. Son pavage garde des briques émaillées. Un escalier en part permettant d'accéder à l'ancien chartrier.

Les vitraux.

La cathédrale possède des vitraux dont les plus anciens datent du XIII^e siècle. Ce sont les verrières du déambulatoire, les fenêtres hautes du chœur et de l'abside, ainsi que les vitraux du bras nord du transept. La verrière du transept sud date du XVI^e siècle.

La musique

L'orgue

Un orgue existe dans la cathédrale depuis 1468. Celui en place a été construit en 1728 et comprend 4 claviers, 51 jeux et 1 pédalier. L'orgue provient de l'abbaye de Savigny, construit par les facteurs parisiens Deslandes et Roher en 1720. Il a été installé dans la cathédrale en 1812 pour remplacer celui existant en mauvais état, sur le buffet d'orgue, situé au-dessus du portail central, œuvre en chêne des sculpteurs caennais Louis Le Guillard et Jacques Picard.

Composition de l'orgue

L'orgue possède environ 3500 tuyaux. Le Grand-Orgue, le positif et le récit ont 56 notes alors que l'écho en a 39. Le pédalier en possède 30.

Les cloches

Les deux tours contenaient cinq cloches tandis que le dôme en contenait sept. Dès 1711, il en reste huit pour ne plus en avoir que deux après la Révolution. L'une d'elle a été fondue en partie grâce au tombeau d'Hugues de Morville. Elle a été réparée en 1711 et 1734. Elle pèse près de 7 000 livres et donne le « la ». En 1924, la seconde a été brisée. Son bronze a permis la création de quatre nouvelles cloches installées dans la tour nord, grâce aux dons du diocèse pour les noces d'argent épiscopales de l'évêque Joseph Guérard et bénies le 14 mars 1924. Elles ont été fondues par la fonderie Cornille-Havard, fondeur à Villedieu-les-Poêles.